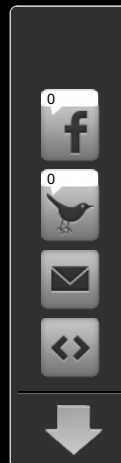


« On les appelle les Zamazamas »

Afrique du Sud

2007

© Guillaume Collanges



100 MILLIONS DE MINEURS

LE 3 JUIN 2011 OPHELIA NOOR ET PIERRE ALONSO

Vendredi soir, le festival les nuits photographiques accueillera le collectif Argos pour une projection de son webdoc Cuatro Horas. L'occasion pour nous de faire le point sur l'état des mines dans le monde avec trois membres du collectif.

Les membres du collectif Argos seront présents vendredi 3 juin au **festival les nuits photographiques**, en accès libre au parc des buttes Chaumont pour une projection en plein air de leur webdocumentaire Cuatro Horas, sur une mine coopérative au Chili. Owni est partenaire des nuits photographiques et vous fera découvrir tout au long du mois de juin, une des oeuvres projetées.

Quelle est l'origine de vos reportages sur les mines ? L'avez-vous conçu comme le projet sur les réfugiés climatiques ?

Guillaume Collanges : Je travaillais sur l'industrie et j'avais fait un **reportage** sur la fermeture des usines de charbon en 2003. Je viens moi-même du Nord, une région minière. La découverte en 2003 a été un choc. La mine est un univers compliqué : d'un côté, elles ont une très mauvaise image, ont la réputation de détruire l'environnement et les hommes ; d'un autre côté, les mineurs sont extrêmement fiers et regrettaient tous que la mine ferme, malgré la dégradation de leur état de santé. C'est l'amour-haine cet environnement ! En bas, il y a une solidarité qui transgresse les questions sociales, le racisme. Les chantiers sont énormes ! L'économie de la France s'est basée sur le charbon. Les mineurs ont connu une heure de gloire passée à laquelle ils se réfèrent encore. Ils étaient souvent immigrés et très pauvres, mais la mine a servi d'ascenseur social. Leur métier était très difficile mais ils avaient un logement, les salaires ont augmenté, ils ont pu payer des études à leurs enfants. Ces grosses industries ont mauvaise image mais elles ont fait vivre des milliers de personnes.

Sébastien Daycard-Heid : En 2007, Guillaume et moi avons fait un reportage sur la piraterie minière. **Ce sujet en Afrique du Sud** a été difficile à faire et assez marquant. Il s'agissait de mineurs illégaux qui travaillaient clandestinement dans les mines, y restant parfois plusieurs mois. Ils étaient en compétition avec les entreprises qui se partageaient la même mine, non

sans heurts. Deux mondes coexistent : les entreprises minières qui sont là depuis plus de cinquante ans mais dont les retombées économiques sont trop faibles pour la population locale, et la piraterie minière qui se développe et entre en compétition frontale voire armée contre les entreprises et l'État. Au début, les illégaux étaient des Sud-Africains, puis ils ont prospéré et ont commencé à faire venir des clandestins étrangers. On s'est rendu compte qu'il y avait énormément d'illégaux dans les mines à travers le monde et qu'il y avait matière à faire une série transversale.



100 millions de personnes travaillent dans des mines !



Quels seront les prochains sujets ? Comment allez-vous les traiter sur la forme ?

Cédric Faimali : Notre approche de la question est transversale. Nous traitons plusieurs cas différents dans plusieurs pays, avec plusieurs médias : photo et texte, mais aussi vidéo et son de façon systématique. Le but est de constituer une matière première exploitable sous de multiples formes qui permet d'avoir une diffusion multi-support, une vitrine et des revenus pendant le projet. En Colombie, nous avons auto-financé notre reportage parce qu'il lançait la série et était surtout destiné à la presse. L'Afrique du Sud a été produit par GEO et Scientifilms en télé pour ARTE REPORTAGES. **Le reportage au Pérou** a été vendu à la presse et en webdoc. Le produit fini sera un livre et une exposition. Peut-être un webdoc en suivant un fil conducteur transversal.



Guillaume Collanges : Pour la Lorraine, **nous avons fait un webdoc avant l'heure** en 2004, un diaporama sonore. Notre premier reportage en Afrique du Sud raconte l'histoire du pays et son fonctionnement actuel : les mineurs sont un peu mieux payés mais les accidents sont très courants : les migrants sont en tête de file, le poste le plus dangereux.

Sébastien Daycard-Heid : Les prochains reportages seront sur les communautés de mineurs en Ukraine et aux États-Unis. Aux États-Unis les mineurs américains reprennent la tradition de recherche de l'or. Nous partirons sur les traces d'une longue littérature de reportage écrite par **Jack London**, **Blaise Cendrars** ou **Cizia Zyké** dans un autre genre. Côté photo, la référence est bien sûr **Sebastiao Salgado** qui a travaillé sur la Serra Pelada dans les années 1980. Ce qui nous intéresse, c'est de revisiter cette thématique 30 ans ou plus après, avec les changements liés à la mondialisation.

La filière minière raconte donc une histoire de la mondialisation ?

Sébastien Daycard-Heid : Les mines ont engendré des villes, du commerce et San Francisco illustre bien que du développement peut naître de cela. Aujourd'hui, la plupart des

viles minières sont des villes fantômes en puissance. Les mines sont des trappes à pauvreté. Ce ne sont plus des paysans comme à la Serra Pelada, mais parfois des médecins, des fonctionnaires, ceux qui ne trouvent pas leur place dans les villes. L'intérêt de l'approche transversale, contrairement à une approche plus classique qui consiste à suivre une filière de l'extraction à la consommation, est de montrer une condition humaine partagée et un problème lié au développement minier en général. Il ne concerne pas que quelques mineurs isolés mais des millions de personnes.



En creux apparaissent les politiques de développement des États et le rôle du consommateur.



L'exemple du panneau solaire est assez significatif : c'est un produit lié au développement durable, mais sa production nécessite du lithium dont l'origine est parfois très incertaine.

Sébastien Daycard-Heid : Le problème n'est pas le métal en lui-même mais les modes de productions et la logique de marché. On n'est pas sorti de la logique uniquement mercantile des conquistadors : captation de la ressource, concentration et vente. À aucun moment, on ne s'interroge sur l'origine du métal. Les métaux sont au cœur du fonctionnement de la bourse qui s'est bâtie dessus et donc par ricochet du système économique mondial. En revanche, les logiques de marché peuvent changer pour obliger les compagnies minières à reverser des revenus aux populations locales par exemple. Les progrès techniques permettent aussi d'améliorer la problématique environnementale. Après le mercure et le cyanure, la technique traditionnelle de la gravitation revient en utilisant des machines, donc en restant dans un processus traditionnel.



Quels sont les modèles de production alternatifs pour les mines ?

Cédric Faimali : Le sujet des mines n'est absolument pas manichéen, il faut absolument se débarrasser de ce préjugé pour le comprendre. D'où l'intérêt de travailler en série pour souligner les nuances. A Cuatro Horas, les mineurs illégaux ont développé le travail en coopérative et se sont battus pour racheter leur mine. Mais l'individualisme est en train de reprendre le dessus avec le plafonnement économique de la mine, aucune filière de marché intègre cet or.

Sébastien Daycard-Heid : Le label or équitable certifié Max Havelaar existe en Grande-Bretagne depuis le 14 février. On est au début de la reconnaissance de ce label. Pour l'or, il faut assurer la traçabilité des métaux et l'existence d'une filière séparée. De plus en plus de joailliers entrent en contact avec des affineurs qui cherchent eux-mêmes des filières de production équitables. Max Havelaar a justement cette fonction d'expertise de certification.

En France, la situation est très différente : le marché n'est pas composé d'artisans mais d'industriels du luxe. Même si la filière est embryonnaire, l'idée de traçabilité rentre dans les habitudes y compris pour l'or.

Une filière équitable pour l'or pourrait émerger ?

Guillaume Collanges : Pour la filière équitable, le prix très élevé de l'or est un avantage. De petites productions ou coopératives peuvent devenir des projets pilotes. A contrario, si une filière équitable de l'or apparaît, les interrogations sur les filières non-équitables vont se multiplier : est-ce de l'or sale ? Pas forcément, bien sûr, mais la question sera posée.

Cédric Faimali : Le commerce équitable enclenche une dynamique vertueuse même sans représenter 70 ou 80 % du marché. De toute façon, il suppose un lien direct entre producteur et consommateur ce qui paraît difficile à réaliser pour le cuivre.

Quelles sont les conditions de travail des mineurs illégaux ?

Sébastien Daycard-Heid : La clandestinité entraîne les plus mauvaises pratiques, même pour les mineurs qui arrivent avec les meilleures intentions. Ils peuvent mourir d'un incendie au fond de la mine, d'une rixe parce qu'ils ont trop picolé. Quand les mineurs remontent après quelques semaines ou même une nuit, ils dépensent une grande partie de leur salaire en alcool ou autre. En Afrique du Sud, tous les illégaux étaient jeunes. Les chefs avaient 30-35 ans parce qu'ils ont besoin d'avoir une excellente condition physique. Pendant une semaine au fond, ils ne mangent que des barres énergisantes.



Des ONG font-elles de la prévention ?

Sébastien Daycard-Heid : Les ONG sont très peu présentes dans les régions minières. Elles pourraient pourtant aider réformer les modes de production en faisant de la prévention sur les risques sanitaires et environnementaux. Le sous-sol appartient aux Etats, contrairement aux terres agricoles qui appartiennent aux cultivateurs. Les activités des ONG, surtout internationales, sont trop perçues comme des ingérences alors qu'il y a urgence. Les ONG locales ont peu de moyens. La réglementation internationale en est à ses balbutiements après le scandale des diamants du sang. En juillet dernier, la loi Dodd-Frank sur la finance votée aux États-Unis ont contraint les entreprises américaines cotées en bourse à certifier la provenance des métaux qu'elles utilisent. L'objectif est de mettre fin à la guerre au Congo qui se nourrit des ressources minières.

Cédric Faimali : L'or sert aussi à blanchir l'argent de la drogue. En Colombie notamment, certains investisseurs achètent des mines au-dessus de leur valeur. En plus, l'or est déjà une monnaie : échangeable et substituable. On peut facilement payer des armes, financer des milices, corrompre des fonctionnaires. C'est une économie grise, informelle. Idem avec le coltan par exemple. Améliorer la traçabilité permet de sortir de ces logiques.

Télécharger l'affiche du festival

Photographies du Collectif Argos/Picture Tank © tous droits réservés Guillaume Collanges et Cédric Faimali



1 ping

Projection en plein air du webdocumentaire Cuatro Horas ce soir | Webdocu.fr le 20 octobre 2011 - 14:25

[...] en plein air du webdocumentaire Cuatro Horas ce soir Article vu sur Owni. Extrait : Les membres du collectif Argos seront présents vendredi 3 juin au festival les nuits [...]